

Figure-toi !

AutoPPortrait(s) d'une classe de 3PP

Atelier réalisé sous l'égide des Cinémas indépendants parisiens,
dans le cadre d'un atelier d'expression artistique
au sein du lycée professionnel Edmond Rostand (Paris XVIIIe)

Responsables de l'atelier : Isabelle Laboulbène et Frédéric Sabouraud

Réalisation : Frédéric Sabouraud et les élèves de la classe de 3PP
du lycée professionnel Edmond Rostand

Enseignante responsable du projet
Marie-Christine Touchelay

* * *

En septembre 2000 s'est mis en place un atelier d'expression artistique initié par les Cinémas Indépendants Parisiens dont le but était de proposer un travail de réalisation vidéo aux élèves du lycée professionnel Edmond Rostand à Paris dans le 18e arrondissement. A travers cette pratique, il s'agissait de leur donner l'occasion de vivre une expérience d'appropriation de leur image, d'éveiller leur curiosité les uns envers les autres et de nouer des liens entre eux.

Les élèves qui composent cette classe de transition, 3PP (préparation professionnelle) ont une particularité : ils ne se connaissaient pas l'année précédente (provenant d'établissements divers et pour certains, en situation d'" échec scolaire "...) et sont d'origines géographiques et culturelles très variées : Maghreb, île Maurice, Chine, Sri Lanka, Côte d'Ivoire, Sénégal, Gambie...

Pour certains, ce lien remonte à une ou deux générations. Pour d'autres, il s'agit d'un vécu direct, de leur enfance et parfois de leur adolescence. Quelques-uns d'entre eux ne maîtrisent pas du tout la langue française et ils ont entre 15 et 18 ans.

Le thème s'est imposé très vite : celui de l'autoportrait. Il s'agissait en fait de poursuivre un premier travail réalisé dans le cadre du cours de dessin avec leur enseignante, Véronique Cocquard, qui avait amené chacun des 24 élèves de la classe à réaliser son autoportrait : dessin de son visage, ou en pied, ou d'une main, ou d'objets familiers " signifiants " , de lieux "investis", collage de dessins et de photos, etc.

Après avoir constitué des groupes de 4 à 6 élèves formant chacun une équipe de tournage polyvalente, nous avons demandé à chaque élève de nous amener du matériel pour nourrir son travail : photos réalisées avec un appareil jetable fourni par l'école, objets intimes, vêtements, photos de famille, objets de la maison, musiques, cassettes vidéo des séries télé préférées etc.

Nous avons ensuite entamé la série d'autoportraits en faisant une rotation des rôles : une personne à la caméra, une à la perche, une au contrôle son et une qui raconte à partir de ses propres objets. Très vite, l'idée de l'entretien entre élèves s'est imposée, nous permettant de nous mettre plus en retrait et provoquant des échanges très denses, très directs, très frontaux ; les élèves entre eux ne se ménagent pas et n'hésitent pas à se questionner mutuellement sur des questions délicates, sensibles : sexualité, pratiques religieuses, origines, rapport avec la famille, activités extrascolaires...

Tout en s'appropriant peu à peu les outils de tournage (caméra et son), les élèves ont commencé à se prendre au jeu et à aller au-delà de l'échange, partageant pour certains les moments musicaux en reprenant les paroles, en dansant ensemble...

Un jour, nous avons constaté que, pris au jeu à notre tour, nous avons tendance à nous réapproprier la caméra... Notre réaction fut d'amener, la fois suivante, une autre caméra vidéo. Le résultat fut très excitant : d'un côté, les élèves se sentaient d'autant plus libres de s'approprier la caméra (celle de l'école), de l'autre, nous pouvions saisir les temps faibles, entre les prises, souvent passionnants et filmer les entretiens d'un autre point de vue,

permettant de relativiser pour certains élèves le côté parfois trop direct, trop frontal du face-à-face avec la caméra et les questions des autres.

Nous avons terminé cette phase du tournage et entamons la dernière : il s'agit de faire deux reportages, hors de l'établissement, avec deux équipes autour d'un des autoportraits : nous suivrons un groupe en promenade sur les champs-Élysées, un de leurs lieux préférés, puis nous suivrons une des élèves lors de ses leçons d'équitation.

La richesse du matériau et l'ampleur prise par ce projet nous amène à reconsidérer les moyens et le temps de montage qui seront nécessaires pour conserver la qualité de ce travail qui prend, jour après jour, toute sa nécessité de par la qualité des échanges et la profonde valeur de témoignage de ces jeunes élèves. Mais, plus encore, nous avons vraiment l'impression d'assister, par l'entremise de cette expérience, à une rencontre, où chacun découvre la richesse de l'autre, où la question de la double appartenance, des racines réelles et mythiques est constamment posée d'une manière vivante, jamais close même si parfois elle s'avère douloureuse.

Un pré-montage des images tournées va être présenté dans le cadre du festival documentaire de Marseille, "Fictions du réel", qui organise en juin 2001 une journée intitulée "Zéro de conduite" basée sur le thème de l'appropriation du cinéma par des non-professionnels à travers le monde.

Pour mener ce projet à son terme (la durée finale sera de l'ordre de celle d'un long métrage), l'année scolaire prochaine, nous souhaitons prendre le temps du montage, faire appel à un monteur ou une monteuse pour nous épauler, tout en associant les élèves (ceux qui le souhaitent en tout cas) à cette phase du travail, hors de l'établissement (puisqu'ils vont s'éparpiller, après cette année de " transition ").

Pour y parvenir, il nous faut un financement et des offres de prestation permettant de prendre en charge cette étape du montage, du mixage et de la conformation pouvant déboucher sur une diffusion. C'est à ce titre que nous faisons appel à vous.

Isabelle Laboulbène et Frédéric Sabouraud